

l'ordre serait observé à cette séance. L'insuccès de la veille les avait visiblement mécontents. Ils craignaient pour l'effet, au dehors. Ce fut Burleigh qui dirigea tout le procès, ce deuxième jour. Ni l'*attorney general*, ni le *solicitor general* ne prirent part à la discussion ; mais, par contre, Burleigh conduisait ses gens par signes. Dressés d'avance, ils parlaient ou se taisaient selon que le maître leur en donnait le signal.

Au sujet des lettres, Marie ne manqua pas d'affirmer que " plusieurs choses y avaient été insérées, qu'elle n'avait point dictées." " Si mes papiers n'avaient pas été enlevés, dit-elle, et si j'avais un secrétaire, je pourrais mieux réfuter vos accusations." Burleigh lui dit : " Lorsque fut conclu le dernier traité pour assurer votre liberté, c'est à ce moment même que Parry, l'un de vos serviteurs, fut envoyé secrètement par Morgan, pour assassiner la reine." On ne pouvait plus mal tomber. Ce Parry était précisément la créature, payée par lui, ou son collègue Walsingham, qui se disait, en France, fils bâtard de Marie.

A ce mensonge éhonté, la reine répondit avec indignation : " Vous êtes mon ennemi ! " — " Oui, dit-il, je suis l'ennemi des ennemis de la reine Elizabeth. Mais venons aux preuves." Et comme Marie, à la fin, prise d'un dégoût profond, refusait de l'entendre : " Eh bien, nous les entendrons, s'écria le ministre. — Je les entendrai aussi moi, dit Marie, mais dans un autre lieu où je pourrai me défendre." Hélas ! vaine parole. Dans quel lieu, à quel tribunal pourrait-elle jamais obtenir d'être entendue ? Devant quels juges ?

Plusieurs lettres furent encore lues, ce jour-là, devant la commission ; toutes les accusations de la veille revinrent sur le tapis. La royale accusée sut ne point faiblir. Elle rappela, comme elle l'avait déjà confessé, qu'elle était catholique, et que, si elle avait eu des intelligences avec les princes chrétiens, ce n'était pas même elle qui leur avait demandé du secours, c'étaient eux qui lui en avaient offert ; puis elle parla de sa tolérance à l'égard de ses sujets rebelles. Loin d'avoir excité les révoltes, elle avait, au contraire, employé tous ses efforts à les calmer. Pendant qu'elle régnait en Ecosse, Jean Knox, pamphlétaire, grand réformateur de ce pays, qui se donnait une mission d'apôtre, après avoir passé par les galères, prêchait ou-